

LA RÉVOLUTION AGRICOLE DU MEXIQUE

LA RÉFORME AGRAIRE

La propriété et l'utilisation des terres ont été source de conflits dans toute l'Amérique latine depuis la Conquête espagnole. Il y a des conflits permanents entre les agriculteurs pauvres et les grands agriculteurs. Que ceux-ci soient des *latifundistas*, grands propriétaires terriens, ou des exploitants agricoles modernes ne change rien à la situation.

Les riches propriétaires d'*haciendas* de la période coloniale étaient surtout des *Criollos*, Mexicains d'origine espagnole. Ils ont prospéré en exploitant les peuples autochtones grâce aux systèmes d'*encomiendas*, le prélèvement d'une partie de la récolte, et aux *repartimientos*, une forme de corvée. L'indépendance de l'Espagne en 1821 n'a pas changé grand chose à la répartition des terres et de la richesse. L'exploitation des populations rurales s'est accrue pendant le règne de Porfirio Díaz (1874-1910), ce qui a conduit à toute une série d'insurrections régionales.

La réforme de la propriété foncière est devenue un objectif essentiel de la révolution mexicaine qui a débuté en 1910. Ces dirigeants ont cherché à diviser les grandes propriétés foncières et à redistribuer la terre entre les gens pour constituer les *ejidos*. Ce système d'*ejidos* a permis aux agriculteurs d'avoir des lots de terre appartenant à la collectivité mais exploités individuellement. Ils étaient transmis à la génération suivante mais ne pouvaient être vendus ni loués. Ces lots devaient être suffisamment grands pour permettre d'assurer la consommation d'une famille et des échanges limités de produits de subsistance. Ils n'ont toutefois jamais été destinés à constituer la base d'une activité commerciale importante.

La Constitution de 1917 a institutionnalisé les *ejidos*, mais il a fallu attendre la présidence de Lázaro Cárdenas (1934-1940) pour que la redistribution des grandes propriétés foncières commence réellement. Cárdenas a distribué deux fois plus de terres que tous ses prédécesseurs pris ensemble en accordant des droits de propriété à près d'un tiers de la population mexicaine. Cela a eu pour effet de transférer le pouvoir des propriétaires fonciers aux dirigeants des collectivités rurales et aux institutions créées par la Réforme, en particulier le parti politique dirigeant, appelé *Partido Revolucionario Institucional (PRI)*, Parti révolutionnaire institutionnel.

suite à la page 6

Depuis le début des années 1990, le gouvernement mexicain a tenté une révolution agricole avec un plus grand nombre de fermes privées et des exploitations plus vastes, utilisant une meilleure technologie.

Le secteur agricole mexicain est en train de subir une révolution profonde. Celle-ci n'a toutefois pas été un succès dans tous les domaines. Les réformes de structures conçues pour moderniser et réorganiser ce secteur n'ont pas réussi jusqu'à maintenant à renverser la tendance. La production agricole a diminué de 32 pour 100 en 1995. Lors de l'ensemencement du printemps de 1996, deux millions d'hectares ont été retirés de la production. D'après la *Confederación Nacional Ganadera (CNG)*, Association nationale des éleveurs de bétail, les troupeaux de bétail du Mexique ont diminué de près de la moitié en 1995.

Cela tient dans une large mesure à des problèmes à court terme. Une sécheresse prolongée a continué à dévaster le nord-est du Mexique en 1995. La dévaluation du peso de décembre 1994 a doublé les prix des intrants importés. Cela a eu pour effet une diminution des importations de produits agricoles et une augmentation des ventes à l'exportation de fruits et de légumes frais, de coton et de café qui ont fait apparaître le premier surplus commercial agricole depuis 1987. La crise a cependant, en même temps, réduit sensiblement la demande intérieure et poussé les taux d'intérêt à des niveaux prohibitifs. Cela a fait baisser les stocks de produits agricoles, contribué à la mise en œuvre de méthodes de production peu rentables et a réduit pratiquement à zéro les achats de nouvelle technologie. Le produit intérieur brut (PIB) agricole a diminué de 15 pour 100 en 1995, alors que la réduction de l'ensemble de l'économie a été de 10 pour 100. Cette situation va évoluer au fur et à mesure que les efforts du gouvernement pour réorganiser le secteur donneront des résultats. Le Mexique n'a d'autre choix que de moderniser son agriculture s'il veut réussir à nourrir sa population, qui augmente rapidement et qui est déjà d'environ 100 millions de personnes. Les grandes institutions internationales de financement ont déjà consacré des fonds importants à cette aide. Les analystes du secteur font preuve d'un optimisme prudent en estimant que le marché des technologies agricoles importées s'améliorera du fait de toutes ces mesures.

Le secteur agricole a toujours été une source de problèmes difficiles à résoudre pour le gouvernement mexicain. Après la révolution, qui a commencé en 1910, on a assisté à une redistribution massive des terres quand les immenses *haciendas* ont été divisées. Ces terres ont été réparties aux paysans sous forme de *ejidos*, propriétés communales. Seules les fermes les plus petites sont restées aux mains des propriétaires privés. On appelle les petits agriculteurs, y compris les *ejidatarios* communaux, des *campesinos*, des paysans. La plupart d'entre eux produisent tout juste de quoi subvenir à leurs besoins. Environ 90 pour 100 des exploitations ont moins de cinq hectares et 40 pour 100 moins d'un hectare. La taille moyenne d'une ferme au Mexique n'est que d'environ cinq hectares. Au cours des années, les terres communales ont dû subvenir aux besoins d'une population en